

# ŒUVRES GÉNÉRALES ET AUTRES FRANCOPHONIES

SILVIA RIVA

Arlette CHEMAIN-DEGRANGE, Valérie CAMBON et Marc GASTALDI (dir.), *“Littérature monde” francophone en mutation. Écritures en dissidence*, Paris, L’Harmattan, 2009, 308 pp.

Ce volume recueille vingt études proposées par de jeunes chercheurs de l’École Doctorale Lettres, Sciences Humaines et Sociales de l’Université de Nice, réunis autour d’une discipline aux contours assez larges (Littérature générale et comparée) et à des thèmes – celui de la “littérature-monde” et des “écritures en dissidence” – tout aussi ouverts et, le plus souvent, problématiques. Les séminaires restreints dirigés par Arlette CHEMAIN-DEGRANGE, dont ce volume original et courageux rend compte, ont donc été l’occasion pour croiser des recherches et des regards sur des écritures d’origines multiples: l’Afrique (du Nord, au sud du Sahara et australe), les milieux insulaires (l’Océan Indien, les Antilles, mais la Corse aussi), les “Orient complexes” (p. 13), c’est-à-dire le Vietnam, la Corée, ainsi que les espaces ‘orientaux’ à géométrie variable, individués dans la France du XVIII<sup>e</sup> et du début du XIX<sup>e</sup> siècles, et dont on offre ici des exemples de réécritures contemporaines.

Comme il est aisé de le deviner, centre et périphéries, Nord et Sud sont, dans ce cadre, des catégories désuètes, à interroger, en tout cas, selon des méthodes et des perspectives nouvelles. Les approches dites horizontale et transdisciplinaire l’emportent.

Il est impossible de rendre compte de manière approfondie de toutes les analyses contenues dans ce volume. Si elles méritent, dans leur ensemble, la plus grande attention, nous désirons signaler surtout leur articulation, qui illustre leur rapport direct avec les problématiques de caractère général abordées dans cette rubrique de la revue *Ponts*.

Marc GASTALDI introduit le sujet dans l’article “La ‘littérature monde’ (la question dans la presse)” (pp. 17-18), et il utilise la belle formule de “métropoles exponentielles” (p. 17) pour indiquer les capitales marginalisées qui deviennent, à tour de rôle, des centres, expressions de ces espaces transculturels qui mettent

en question l'étude des phénomènes selon les conséquences de l'Histoire, pour se projeter dans l'annonce des événements à venir.

Les trois questions qui articulent les interventions qui vont suivre concernent, donc, le rapport entre la reconsidération du domaine francophone et la remise en question de l'Histoire, l'engagement des écrivains dans des causes humanitaires (par exemple, les événements du Rwanda) suite à l'affirmation d'un texte, le repérage d'un thème fédérateur à l'intérieur de la "littérature-monde".

Selon une perspective 'atlantique' qui va de plus en plus s'affirmer auprès de la critique francophone, les trois premiers articles mettent en regard deux continents. Il sont regroupés sous le titre "Afrique-Antilles. Axe culturel" (pp. 21-58).

Dans "Géopolitique insulaire et arc transculturel" (pp. 21-30), Marc GASTALDI revient sur les complexités géoculturelles qui mettent l'accent sur la rencontre et la relation d'espaces apparemment éloignés (selon les visions de Kenneth WHITE, Jean Marie GRASSIN, Bertrand WESTPHAL et Édouard GLISSANT). GASTALDI tente une récoognition des mondes insulaires 'créoles' tout en confrontant les Antilles et ses auteurs (notamment Daniel MAXIMIN, qui "tente de libérer l'identité antillaise de [la] filiation africaine", p. 29) avec des auteurs moins étudiés de l'Océan Indien (tels que Khal TORABULLY), qui considèrent l'Afrique comme "une terre réelle et contemporaine" (p. 30).

Les deux articles qui suivent sont consacrés à des romans africains qui démontrent comment réécrire l'Histoire se traduit par la réécriture de l'Histoire contemporaine (Delphine LAURENTI, "Aux confins du 'roman historique'. Histoire du contemporain. Ahmadou Kourouma, Boubacar Boris Diop, Emmanuel Dongala", pp. 31-40, et Valérie CAMBON, "'Dire de là-bas', écritures entre deux rives. Témoignages des rescapés Tutsi du Rwanda", pp. 41-59).

Sous la thématique de l'"Éros" se situent trois interventions qui sondent, respectivement, les conditions de liberté de la femme dans la production romanesque africaine postcoloniale (Rodrigue KABA, "Que de prétendants pour un seul amant: approche du schéma amoureux inversé dans le roman post-indépendance. Textes de Calixthe Beyala, Sony Labou Tansi, Ahmadou Kourouma, Guillaume Oyono-Mbia", pp. 63-76), les rapports entre le genre du merveilleux et l'érotisme (Yvette SAGINI LEBAS, "Un monde en mutation – Merveilleux et érotisme. Sony Labou Tansi, Alain Robbe-Grillet", pp. 77-90), la transgression intellectuelle, esthétique, éthique et spirituelle d'un auteur 'déterritorialisé', tel que Dany LAFERRIÈRE (Ibrahima BANA DIALLO, "La transgression selon Dany Laferrière. Cette grenade dans la main du jeune nègre est-elle une arme ou un fruit?", pp. 91-104).

On revient sur l'écriture féminine dans la partie consacrée aux "Perspectives féminines" (pp. 105-156). Rodah SECHELE-NTHA-PELELANG analyse l'écriture 'autobiofictionnelle' comme affirmation identitaire dans l'oeuvre de trois femmes écrivaines ("Femme écrivaines et auto-bio-fiction: tentative de définition de l'identité. Ken Bugul, Fatou Diôme et Bessie Head", pp. 107-117); Syndie ÉDOUARD montre comment, à partir d'un silence, l'écriture met

en marche tantôt les voix des victimes (surtout dans l'espace de la Caraïbe), tantôt l'avènement du sujet autochtone (dans les œuvres romanesques de l'Océan Indien) ("Dire les silences. De la subversion à l'identité", pp. 119-127); Wided DAËLOUL utilise une approche contrastive et transculturelle, dont les présupposés parfois échappent, qui associe et met en résonance des auteurs féminins et masculins provenant des contrées les plus diverses, ici la Côte d'Ivoire et le Liban ("Récurrences et mutations' dans les romans d'Ahmadou Kourouma et d'Abla Faroud", pp. 129-137); dans "Quotidien et représentation des femmes de l'île Rodrigues: une approche anthropologique" (pp. 139-146) Dhareena SEERNAUTH nous conduit dans l'archipel des Mascareignes pour illustrer la vie des femmes, leurs activités quotidiennes, qui ne sont toutefois pas représentées de manière approfondie dans les textes littéraires et critiques, sauf que dans le roman de Jana COLLET *Allia* (2007), qui peut être considéré comme le premier roman rodriguais; enfin Samira DOUIDER reprend une approche textuelle pour analyser les relations entre les littératures du Nord et du Sud du Sahara, avec des conclusions peut-être un peu trop manichéennes.

De la notion d' 'Orient complexes' on a parlé plus haut. Il suffira ici de rappeler les articles et les auteurs qui se situent dans cette perspective: Lan Huong NGUYEN analyse "Le rire et le pardon, les saveurs de l'écriture thiépienne" (pp. 159-169); Mijid-Youssefi BEHZADE revient sur "Victor Hugo et la Perse" (pp. 171-176); Kim Ki YONG étudie "La figure moderne d'homme sauvage ou un rapport métaphorique à l'Histoire dans *Rocher* de Kim Dong-Li" (pp. 177-192), où il est question du sentiment d'ensauvagement du peuple coréen pendant l'occupation japonaise et de la lutte du premier pour la survie identitaire et existentielle; enfin, dans "Le récit: entre la vie et les mots. Essai sur 'the substance of truth' dans le roman *Foe* de J.-M. Coetzee" (pp. 193-202), Hassane EL OUARDI montre comment l'art du 'story-telling' est le seul territoire où l'on peut trouver la substance de la vérité.

Le chapitre "Résonances" (pp. 203-246) aborde des questions critiques plus générales, de manière parfois inédite.

La première intervention s'interroge autour de l'existence d'une critique locale, ou encore d'identités poétiques qui se servent de leurs propres moyens herméneutiques (Baddreddine CHABIL, "Genèse d'une critique littéraire excentrée. Littérature marocaine et antillaise d'expression française", pp. 205-212). À partir d'HÉRODOTE pour finir avec deux textes du XXI<sup>e</sup> siècle naissant, Émilie CAUVIN étudie les irradiations du mythe de l'invisibilité dans le domaine européen ("Mythe de l'invisibilité et l'anneau de Gygès", pp. 213-223). Agnès ROGLIANO-DÉSIDÉRI illustre, à son tour, le rayonnement du principe de la métempsychose, notamment dans la culture corse ("Les métamorphoses de l'âme ou les surgissements d'une identité en miroir. Anthropomorphisme, syndrome du crapaud et *Mazzeru* (contes corses)", pp. 225-234). Quant au théâtre, tout en étudiant la mise en scène des œuvres de Bernard-Marie KOLTÈS après sa disparition, Claire LEGENDRE aborde les sujets délicats de la propriété intellectuelle et des pré-

rogatives de l'auteur vis-à-vis des choix des metteurs en scène ("La mutation ethnique du personnage: un fait théâtral. Le *Retour au désert*: aux frontières du réel", pp. 235-246).

Dans la partie conclusive, en marge des interventions critiques des jeunes chercheurs, Jérôme BONNETTO offre un texte libre sur le personnage qui écrit ("Dehors", pp. 255-259); un entretien avec Médéric ARGENTINA par Marc GASTALDI présente un état des lieux de la situation actuelle de l'université française et de l'enseignement des littératures comparées ("Ouverture pluridisciplinaire: une vision actuelle de l'Université", pp. 263-266); Claire LEGENDRE revient sur la notion d'"Écritures en dissidence" dans sa brève "Postface" (pp. 267-268). Enfin, un répertoire des thèses préparées sous la direction du Professeur Arlette CHEMAIN-DEGRANGE entre 1989 et 2009 illustre, une fois de plus, la richesse de la recherche qui se développe autour de la cellule de l'Université de Nice-Sophia Antipolis.

Bref, nous sommes en présence d'un volume riche en pistes nouvelles, le plus souvent solides.

Une seule remarque critique concernant le titre: l'adjectif "francophone" après "littérature-monde" semble être quelque peu contradictoire avec les propos tenus dans ce volume, d'autant plus que le corpus analysé ne se limite pas aux seuls textes littéraires d'expression française.

Silvia RIVA

Christiane NDIAYE (dir.), "Questions de réception des littératures francophones", *Palabres*, vol. V, n. 2, 2004-05

Dans ce numéro de la revue *Palabres*, sous la direction de Christiane NDIAYE, le thème principal abordé par les différents auteurs concerne la réception des littératures francophones d'Afrique subsaharienne, des Caraïbes, du Maghreb et du Liban. Attendu que "c'est la réception qui détermine la vie littéraire d'une œuvre" (p. 5), il est utile, voire nécessaire, d'enquêter sur les nombreuses modalités de réception de tout produit littéraire de la part aussi bien des médias que des critiques.

Le dossier s'ouvre par un texte préliminaire, "Questions de réception des littératures francophones" (pp. 5-13) au cours duquel Christiane NDIAYE passe en revue le contenu des articles réunis dans cette livraison, y discernant la présence de deux tendances qui caractérisent la réception des littératures francophones: l'une renvoie à la réception médiatique, l'autre se réfère à celle des critiques littéraires. En effet, "alors que la réception éditoriale, populaire et médiatique manifeste une certaine inertie, réclamant encore et toujours du témoignage bien assaisonné d'exotisme, la critique savante tente de battre en brèche ces vieux paradigmes et

de repenser les critères d'évaluation qui ont présidé à la configuration même de ce champ littéraire" (p. 13). C'est là une analyse qui s'inscrit donc dans une perspective également historique, puisque l'exotisme propre à la réception médiatique d'aujourd'hui est un héritage du premier discours critique lié directement à la période de la littérature coloniale, "où l'écrivain s'adresse à un public essentiellement européen en quête d'exotisme et où l'administration coloniale cherche à apporter la preuve du succès de sa 'mission civilisatrice'" (p. 6).

Dans son article "Le discours du voyageur européen en Afrique aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles et sa réception en Europe" (pp. 15-32), Tania MANCA s'empare de ce regard rétrospectif pour souligner l'influence que les récits de voyage des Européens ont exercé sur l'élaboration et la diffusion d'une "image stéréotypée et réductrice de l'Afrique comme un continent sans culture ni histoire" (p. 20). L'auteur observe, en particulier, comment les cartes et les gravures qui illustrent ces récits ont contribué à la formation d'une "vision de l'Afrique plus fantastique que réelle" (p. 21). Toutefois, son attention s'attache également aux chroniques de voyage de trois écrivains à contre-courant: l'explorateur français François LE VAILLANT, l'exploratrice et ethnologue anglaise Mary KINGSLEY et l'explorateur italien Carlo PIAGGIA. Ayant choisi de vivre parmi les populations locales dont ils sondent les mœurs d'un œil extrêmement attentif et dénué de tout préjugé, ces chroniqueurs constituent une exception par rapport à leurs devanciers et à leurs contemporains. Malgré la nature commune qui les rapproche l'une de l'autre, leurs œuvres ont connu une réception différente sans toutefois parvenir à infléchir la conviction de la supériorité européenne, comme le remarque l'auteur dans la conclusion de son essai.

Dans "La guerre des Imaginaires" (pp. 33-58) Françoise NAU-DILLON se penche sur la diffusion de l'image d'une Afrique mythique et exotique qui s'oppose à celle d'une Europe moderne et civilisée à partir de la période coloniale jusqu'à nos jours. La littérature coloniale proposée par des ressortissants français vivant sur place et par les premiers auteurs africains se veut représentative du contexte des pays colonisés et de leur différence par rapport à l'Europe. Par conséquent, "l'argumentaire de vente sera l'exotisme et la vérité de l'âme d'une race, mais aussi l'inventaire des différences entre eux (les colonisés) et nous (les colonisateurs) à valeur éducative, documentaire, ethnographique" (p. 41). Les notions d'authenticité et de vérité détermineront longtemps la réception des littératures africaines francophones, à tel point que "de l'entre-guerre aux indépendances africaines se met en place une mécanique des discours médiatiques de réception largement inspirée de l'exigence esthétique colonisatrice" (p. 45). Il faudra attendre les indépendances pour déceler l'affirmation d'un nouveau paradigme caractérisant la réception critique, celui de l'engagement: toute production littéraire provenant des anciens pays colonisés est abordée selon cette perspective, qui sera à son tour remplacée à partir des années 1980 par une nouvelle approche où

le discours sur la langue est au premier plan. Il n'en demeure pas moins qu'"un long chemin reste encore à parcourir pour aboutir à la situation idéale de la transmission sans brouillage de l'œuvre au public" (p. 57).

L'attention de Sénamin AMEDEGNATO dans "Du 'livre pauvre' au 'livre riche': la réception de la francophonie togolaise" (pp. 59-76) est centrée sur le cas spécifique du Togo. L'auteur fait appel à la dichotomie entre "livre pauvre" et "livre riche" pour indiquer la distinction entre l'ouvrage qui n'atteint qu'un public local et celui qui est produit par les éditeurs français à même de mener à une reconnaissance internationale. S'appuyant sur le principe que le choix du canal détermine le projet d'écriture de l'auteur, AMEDEGNATO répartit les écrivains francophones du Togo sur trois générations. La première "se tourne vers le livre pauvre et vers un public local" (p. 66) au cours de la période qui va des années 1920 aux années 1970. La deuxième suscite l'intérêt des grandes maisons d'éditions africaines pendant les trois décennies 1970-1990. La troisième, celle qui parvient jusqu'à nos jours et qui concerne surtout des écrivains exilés en France, "est prise en charge par les circuits riches: Le Seuil, Le Bruit des Autres, Lansman, Gallimard, L'Harmattan" (p. 70). Après avoir retracé ces trois étapes, l'auteur conclut son essai en constatant que "chaque canal correspond à un contexte historique qui le conditionne" (p. 71) et que "chaque canal a ses contraintes et avatars, mais aussi ses avantages, relativement à la réception et à la légitimation" (p. 71).

Dans son étude "La conscience de la réception dans l'écriture de Mongo Beti" (pp. 77-99) Cilas KEMEDJIO analyse la réflexion critique menée par cet écrivain camerounais sur le statut de la parole française dans le contexte africain. Conscient de "l'allo-génie de l'écrivain francophone dans sa communauté natale ou culturelle" (p. 81), Mongo BETI vise à "inscrire le public africain comme lecteur privilégié de ses romans" (p. 90) en recourant à des thématiques et à des personnages qui renvoient à l'Afrique, bien que le choix de la langue française, en tant que langue d'écriture, l'éloigne inexorablement de sa communauté. Par ailleurs, la présence de plusieurs notes sur la réalité africaine répond à une exigence de lisibilité à l'égard du lecteur européen, cela n'impliquant pas pour autant une volonté d'adapter l'œuvre du romancier camerounais au public français.

Eugène NSHIMIYIMANA est l'auteur de "La réception du roman de Sony Labou Tansi: bilan et perspectives" (pp. 101-112), une brève étude qui nous offre un aperçu panoramique de la réception de la production littéraire de ce romancier congolais. Il souligne notamment l'hétérogénéité du lectorat sonien, mettant surtout l'accent sur la réception universitaire où se détachent deux tendances: une critique sociale et une critique esthétique. Dans le premier cas, "la préoccupation semble avoir été l'analyse des points de convergence entre le roman sonien et le contexte de sa production, c'est-à-dire l'environnement politique africain dominé par les dictatures" (p. 108). Dans le deuxième cas, l'aspect plus proprement littéraire de l'œuvre de Sony a amené les critiques à

parler d'esthétique de la rupture: "rupture non seulement avec la langue française, mais aussi avec les canons littéraires existant par la subversion des principes génériques hérités du modèle occidental" (p. 109). L'auteur conclut son analyse en proposant quelques nouveaux domaines d'investigation car beaucoup reste encore à explorer dans l'œuvre sonienne.

Dans "La trilogie de Kouta: modèles français ou africains?" (pp. 113-123) Deborah HESS rend hommage à l'écrivain malien Massa Makan DIABATE à travers l'analyse de sa trilogie, une œuvre hybride qui allie les conventions du romanesque et de l'épique, soulevant en cela la question des modèles de référence, à la fois français et africains. En effet, si d'une part le recours au réalisme inscrit la trilogie dans la tradition littéraire européenne, de l'autre sa composante épique renvoie directement à l'épopée qui caractérise la société mandingue. Par ailleurs, derrière la plupart des personnages se cachent des personnes réelles qui incarnent la communauté malienne, celle-ci constituant la principale source d'inspiration du romancier. Autant d'éléments qui amènent l'auteur de l'article à situer la trilogie dans une optique avant tout africaine, au détriment du modèle français car "pour Diabaté, il était essentiel de constituer une littérature nationale selon des bases maliennes" (p. 123).

Désiré Dieu Béni NYELA, dans "De la critique comme modalité d'ajustement dans la réception de la littérature africaine d'expression française" (pp. 125-140), examine le renouveau du discours de la critique institutionnelle depuis les années 1980. Jusqu'alors toute réception avait été orientée par le mythe de l'engagement social et politique, au risque cependant d'enfermer les littératures francophones d'Afrique dans une "spécificité illusoire" (p. 126) qui entraverait toute autre approche de ce corpus. C'est en ce sens que les tendances actuelles de la critique embrassent de nouvelles interprétations qui s'écartent du paradigme de l'engagement. En particulier, l'auteur passe en revue quatre ouvrages "qui ont su prendre leurs distances d'avec les modèles d'analyse de la critique dominante pour en concevoir d'autres" (p. 126). Dans le premier texte analysé, Guy MIDIOHOUAN remet en question "la notion d'engagement [...] comme unique condition d'émergence de la littérature négro-africaine authentique" (p. 128) en raison du fait que l'idéologie n'est jamais monolithique mais plurielle. Bernard MOURALIS, l'auteur du deuxième ouvrage examiné, conteste le mythe de la spécificité africaine (la soi-disant "africanité") mettant l'accent sur la pluralité des formes et des pratiques littéraires. Séwanou DABLA, quant à lui, consacre son étude au genre romanesque et prône "l'avènement du 'nouveau roman africain'" (p. 133) dont il analyse le projet esthétique. L'essai de Jean-Cléo GODIN illustre, enfin, les tendances les plus récentes, notamment "le nouveau baroque" (p. 135) qui caractériserait cette production.

L'article de Philippe BASABOS, "La réception de l'œuvre césairienne" (pp. 141-154), nous introduit dans le contexte antillais, celui du poète martiniquais Aimé CÉSAIRE. L'auteur de l'article se penche sur les études critiques qui lui ont été consacrées après 1984, différenciant ces travaux en trois groupes: les études bio-

bibliographiques, les rééditions et traductions, les études inspirées des théories littéraires. La richesse de ce corpus démontre que la critique est loin d'avoir exploré toutes les ressources de l'œuvre de CÉSAIRE, un homme "trop inscrit dans l'histoire de la littérature, ou dans l'histoire tout court, pour que l'on s'épuise à mesurer la hauteur des résonances de son œuvre" (p. 152).

Dans son article "Le Multiple et le Divers: de l'universel au comparable en littérature" (pp. 155-176) Oana PANAITÉ nous présente un autre écrivain martiniquais, Édouard GLISSANT. Sa poétique s'inscrit dans le discours de la réception littéraire dans la mesure où il conçoit la littérature en tant que lieu emblématique du comparatisme. En effet, "son œuvre marque un tournant non seulement dans la réflexion sur la littérature francophone mais également sur ce que l'on pourrait appeler un *ethos* littéraire contemporain" (p. 159), car il remet en cause les idéaux universalistes et les oppositions binaires du modernisme "afin de permettre l'avènement d'une pratique polyphonique, communautaire, 'non-atavique' de la littérature [...] sur laquelle peut s'appuyer une véritable critique comparative" (p. 162). Après avoir brossé une vue d'ensemble de la poétique glissantienne, PANAITÉ achève son étude en soulignant que l'approche adoptée par l'auteur "surmonte le déterminisme historico-géographique qui grève encore notre perception littéraire" (p. 174) et que par là même elle "se donne les moyens d'intégrer la mondialisation de l'espace littéraire dans une analyse plus vaste des processus qui caractérisent le champ de création actuel" (p. 175).

La section consacrée aux Antilles se termine par un article de Katell THEBAUDEAU "Entre discours médiatique et institutionnel. La réception des œuvres produites par la diaspora haïtienne au Québec" (pp. 177-188). Le champ littéraire haïtien étant placé sous le signe de l'exil, l'auteur en examine les mouvements et les évolutions. Initialement, "la France s'est imposée comme le centre évident de la littérature haïtienne" (p. 181), comme en témoignent "les écrivains qu'on pourrait dire de 'première génération'" (p. 181). Ceux qui leur ont succédé n'ont cependant pas entrepris le même parcours et ont préféré changer d'horizon pour se tourner vers l'espace canadien où la réception de leur œuvre diffère selon qu'il s'agit de la sphère médiatique ou du domaine universitaire. En effet, "là où médias et réseau de bibliothèques s'accordent à reconnaître aux auteurs haïtiens de la diaspora résident au Québec le statut d'«écrivains québécois», les universitaires, quant à eux, se font plus circonspects, plus tatillons" (p. 186). Les écrivains venant d'Haïti ont donc été immédiatement intégrés dans l'univers éditorial québécois, qui ne fait pas mention de leur origine, en vertu d'une politique multiculturelle qui vise à favoriser l'accueil de ces auteurs. Mais les universitaires mettent en cause ce discours médiatique en s'interrogeant sur la nature d'une production littéraire qui est avant tout migrante, et dont ils analysent la dimension proprement discursive, en dehors de toute implication sociopolitique.

Le dernier volet du dossier concerne deux Pays arabes dont le premier est l'Algérie: dans "La réception de la littérature algé-

rienne de l'urgence des deux côtés de la Méditerranée" (pp. 189-207), Mehana AMRANI nous éclaire sur cette littérature, née au cours de la dernière décennie du XX<sup>e</sup> siècle pendant la montée de l'intégrisme en Algérie. Celle-ci a été publiée surtout en France, où elle a été accueillie avec enthousiasme aussi bien par les intellectuels et les éditeurs que par la critique journalistique et les milieux politiques. Tous ont contribué largement à la médiatisation de cette littérature, fort appréciée en raison de sa dimension documentaire liée à la sombre réalité de l'Algérie. Tout bien considéré, derrière cet engouement se cachait une sorte d'"exotisme tragique" (p. 197) qui a amené les critiques français à n'interroger les œuvres littéraires que sous leur aspect socio-historique négligeant leur valeur proprement littéraire. Par contre, en Algérie la réception de cette littérature s'est avérée être tout à fait différente: au-delà des écueils d'ordre politique et éditorial (concernant notamment la censure), la critique algérienne a remis en cause la qualité littéraire des textes de l'urgence, ne voulant y voir qu'un "miroir déformant" (p. 207) de la réalité: "l'idée que la littérature algérienne de l'urgence reflète si mal la complexité algérienne est dominante dans la critique algérienne" (p. 203). Une divergence que l'auteur résume en conclusion de son article par ces mots: "à l'exotisme tragique" de la critique française correspond "le narcissisme défensif de la critique algérienne" (p. 207).

Le second Pays arabe pris en considération est le Liban, auquel est consacré le dernier article de la revue: dans "Discours francophones et enjeux critiques dans le champ libanais" (pp. 209-227), Christophe IPPOLITO examine le statut des œuvres francophones produites au Liban et leur réception. Située en marge de l'espace francophone, la production libanaise de langue française constitue une réalité culturelle "qui lutte encore pour la reconnaissance de son originalité et de sa richesse" (p. 221). Après avoir passé en revue l'ensemble du marché de l'édition de langue française au Liban et l'état des lieux de la recherche dans ce domaine, l'auteur se penche sur la question de la critique littéraire: si d'un côté "une grande partie de la riche littérature francophone libanaise reste largement ignorée en France et ailleurs" (p. 224), de l'autre côté l'intérêt pour cette production "porte parfois moins sur les œuvres elles-mêmes que sur 'l'étude culturelle' de la société libanaise ou même plus largement moyen-orientale" (p. 224).

Elisabetta BEVILACQUA

"Dire le Mal 3", *Balises*, n. 11-12, 2008

La troisième livraison de *Balises. Cahiers de Poétique des Archives & Musée de la Littérature*, consacrée à dire la question du Mal et à son interrogation dans l'Histoire contemporaine, s'efforce,

une fois de plus, d'approcher "abstraitement ou elliptiquement le lien entre le mal et le bien" ("Éditorial", p. 10) dans l'espace littéraire, là où la fiction "prend le relais de ces plongées dans la matière historique qui nous fonde mais que nous préférons souvent oublier" (*Ibid.*).

Comme d'habitude, le cahier mêle des textes littéraires à des essais critiques. Comme d'habitude, selon une perspective d'ouverture et d'attention vis-à-vis des différentes cultures du monde, des différentes expressions artistiques (la livraison est magnifiquement illustrée par les images de Françoise DE DALMAS et, comme toujours, de la regrettée Sarah KALISKI, outre qu'enrichie par des jeux d'images-textes dans le cas des contributions de Prisca DEGRAS et de Bouthaina AZAMI), les exégèses et les fictions dépassent les frontières de la Francophonie traditionnellement conçue, même si la langue de présentation est toujours la langue française (les textes en langue étrangère ont été traduits).

Ainsi, à côté des "Fablettes", parfois très courtes, mais toujours très ponctuelles sur la question du mal, de l'écrivain et poète romand Michel VOITURIER (pp. 119-124) et du récit, provenant également de la Suisse, d'une excursion dans la dite "zone verte" à Bagdad en 2004 ("Promenade un jour de congé", pp. 167-172) par Élisabeth HOREM-AESCHBACHER, nous avons d'autres récits, tantôt ancrés dans le "tragique quotidien" ("Éditorial", p. 10) – tels qu'"Enfances assassines" de l'écrivaine marocaine Bouthaina AZAMI (pp. 25-38), "Nouvelles" de l'écrivain belge Serge CASCHETTO (pp. 79-92) et le récit "Pour une poignée de cerises", de l'écrivain belge qui vit depuis une quinzaine d'années au Portugal Fabrice SCHURMANS –, tantôt ancrés dans des configurations historiques concrètes – en ce qui concerne la Belgique on peut signaler les récits de Cécile GLINEUR "Journal d'un homme secret", pp. 167-186, et de Françoise LALANDE "Une Belge méchante", pp. 201-203; en ce qui concerne l'imaginaire martiniquais, il faut considérer "La saison des corneilles" de Priska DEGRAS, pp. 205-216; pour ce qui est de la RDC, il faut signaler "Le plat qui se mange froid" de Lye M. YOKA, qui parle d'un ancien enfant-soldat", pp. 243-248).

Sans distinction de genres et de formes esthétiques, on accorde la parole à la poésie ("Silence, on ferme" de Françoise DE DALMAS, pp. 259-264, et "Poème et chansons de 'Notre Sade'" de Michèle FABIEN, pp. 111-114, brièvement commentés par Dominique NINANNE, p. 115). François OST revient sur le 'divin marquis' dans un essai qui vise à restituer son projet absolu, dans "Sade ou l'absolu de l'irrédemption", pp. 95-109. Place est également donnée aux entretiens (avec Yasmina KHADRA, par Michel GHEUDE, "Le guerrier des Lumières", pp. 15-23, et avec Pierre MERTENS sur l'actualité du mal et des négationnismes, par Marie-France RENARD, pp. 153-164).

De belles traductions des meilleures pages consacrées à documenter ou à inventer des histoires autour des tragédies de l'Histoire sont dédiées à Gonçalo M. TAVARES, avec ses "Histoires de Monsieur Brecht sur le mal", traduites du portugais (pp. 41-44), à

Augusto MONTERROSO et à ses “Trois nouvelles” traduites de l’espagnol (pp. 219-222), à l’écrivain roumain Grigore DUMITRESCU, qui connut les supplices de la tristement célèbre prison de Pitești, et à son texte “L’Holocauste des âmes” (pp. 249-256), à l’italien Vincenzo CONSOLO qui, dans “Sous Mussolini, le diable s’est arrêté à Cefalù”, nous parle d’un personnage bizarre, l’anglais Alaiaster CROWLEY, qui adressa au Duce, pendant son séjour en Sicile au début des années 20, quelques mots satiriques qui lui valurent l’éloignement du ‘Bel Paese’ (pp. 267-274).

Parmi les essais et études critiques, nous nous attarderons uniquement sur ceux qui concernent le champ littéraire francophone – les autres s’occupent de l’écrivain, cinéaste et dramaturge brésilien Márcio SOUZA, dont le roman *Revolta* est étudié par Brigitte THIÉRON (pp. 275-293), du Brésilien João Ubaldo RIBERO et de son *O Diário do Farol* (commenté par Rita OLIVIERI GODET, pp. 187-200), et du Portugais Mário DE CARVALHO, dont Céline SILVA analyse le roman éponyme dans “Fantaisie pour deux colonels et une piscine: un drôle de ‘monde à l’envers’ (quelques notations à propos d’un palimpseste)”, pp. 295-319.

Noureddine BOUSFIHA et Sophie ULBRICH prennent en compte les œuvres de deux auteurs maghrébins parmi les plus importants. Dans “Rachid Boudjedra. Pour ne pas oublier” (pp. 225-241), ULBRICH essaie de rendre compte de l’“opacité” (p. 225) de la réalité algérienne des années 90 au prisme de l’écriture d’un homme engagé dans la Ligue algérienne des Droits de l’Homme. Le refus de l’intégrisme de BOUDJEDRA et les faits sanglants qui ont secoué le monde littéraire algérien le conduisent, en ces années-là et jusqu’à son roman *Les Funérailles* (2003), à s’interroger, “dans un style sobre et dépouillé” (p. 229), mais parfois brutal, sur le sens de la littérature et de l’Histoire.

BOUSFIHA analyse la production poétique d’un grand auteur du sud du Maroc dans “Un poète mal né. Mohammed Khaïr-Eddine et son bestiaire” (pp. 45-60) pour mettre en valeur sa recherche de conciliation et de sens dans “l’énigme de la création” (p. 59).

Jean-François CAPARROY nous introduit à la littérature de la Louisiane dans “Être un monstre, pour s’approprier la mort. Le cas de trois poètes francophones louisianais” (pp. 61-78), où il montre comment “le silence et le vide d’une identité oblitérée, refoulée aux marges des mondes anglophones et francophones” (p. 64), fait resurgir dans l’œuvre des poètes contemporains Jean ARCENEAUX, Deborah CLIFTON et David CHERAMIE, toujours la figure de l’ambivalence, à savoir le monstre.

Enfin, il faut signaler l’essai du spécialiste de la littérature haïtienne Yves CHEMLA, qui, dans une étude brillante et précise, analyse le cas de l’écrivain Gary VICTOR, qui occupe une place particulière à l’intérieur du travail critique sur les représentations de l’Histoire commencé avec la chute de la maison DUVALIER (*Gary Victor, passeur de mémoire vive*, pp. 125-135).

Silvia RIVA

“Avatars du sujet”, *Nouvelles Études francophones*, vol. 24, n. 1, Printemps 2009

Dirigé par Patrick BERGERON et Marie CARRIÈRE des Universités du Nouveau-Brunswick et de l'Alberta, s'inspirant à un colloque organisé par le centre de recherche sur l'espace francophone (CREF) autour de la notion du sujet, cette livraison de *Nouvelles Études francophones* réfléchit au statut et à la nature du sujet dans les études littéraires, culturelles et linguistiques francophones.

Janet M. PATERSON ouvre le dossier avec l'article "Le Sujet en mouvement: postmoderne, migrant et transnational" (pp. 10-18). Il s'agit d'une réflexion qui fait l'état des lieux sur la complexité de la construction identitaire dans la littérature contemporaine, tout en négligeant – de manière consciente – les cas de l'autofiction et du sujet postcolonial, "qui ont fait couler tellement d'encre" (p. 10). La question de l'axiologie, autrement dit, de la démarche cognitive à l'intérieur de laquelle parler de l'identité narrative implique nécessairement la question du sujet postmoderne. "Le sujet postmoderne existe-t-il toujours?" se demande Janet M. PATERSON (p. 11). Les données statistiques offertes par le Modern Language Association (MLA) montrent que les chercheurs s'orientent, à partir des années 60, mais encore aujourd'hui, dans cette direction, à propos de laquelle on peut souligner, en gros, quelques constantes: le privilège du 'je' (au détriment de toute voix narrative omnisciente), un 'je' qui adopte souvent la posture d'un sujet écrivain (auteur, éditeur...); la fragmentation du sujet (dédoublé, multiplié, scindé); l'abolition de l'unité espace-temps, qui ouvre à l'hétérogène, au mélange des formes, à l'impureté des styles.

À partir des années 80, dans le champ littéraire francophone on assiste à un changement important, lié à l'apparition de l'écriture migrante, c'est-à-dire à la prise de parole de sujets qui se perçoivent comme 'Autres' dans leur pays d'accueil, des sujets dans l'entre-deux' (Janet M. PATERSON analyse, à ce propos, le cas de *Le Pavillon des miroirs* de Sergio KOKIS).

Enfin, Janet M. PATERSON prend en considération le "sujet transnational" (p. 15), tel qu'il est de plus en plus évoqué dans la critique d'origine anglo-américaine. Selon cette perspective, les "formations identitaires traditionnellement circonscrites par des frontières politiques et géographiques vont au-delà des frontières nationales pour produire de nouvelles formations identitaires" (p. 15). À la différence du sujet migrant, l'identité transnationale est multiculturelle et "hors de l'enclos des souvenirs" (p. 16). Ying CHENG et Joël DES ROSIERS feraient partie de cette catégorie: la première se définit en tant que "voyageuse" (p. 16), le poète québécois d'origine haïtienne affirme l'importance de la "détribalisation" (p. 17) et la nécessité de se "désensoucher" (*Ibid.*) pour que le moi "aille au rythme de l'Histoire" (*Ibid.*).

Toujours à Ying CHENG est consacrée l'intervention de Chris-

tine LORRE “Qui dit ‘je’ dans *Le Mangeur* de Ying Chen? Une lecture entre psychanalyse et pensée chinoise”, pp. 19-30, où elle étudie ce roman de 2006 et le jeu autour de la métaphore du ‘mangeur’ à l’aune du dialogue interculturel entre psychanalyse (en particulier elle considère l’essai de 1972 de Nicolas ABRAHAM et Maria TOROK intitulé “Deuil ou mélancholie: incorporer, introjecter”), et fonds culturel chinois (notamment le confucianisme).

Au poète et peintre québécois Robbert FORTIN, disparu au printemps 2008, Lydia LAMONTAGNE consacre l’article “Vie et mort d’un ‘je’: Robbert Fortin, poète atteint du sida” (pp. 31-41), dans lequel il est question de l’éclatement d’un ‘je’ qui traverse la mort (p. 31).

Comme c’est de plus en plus le cas dans les livres critiques francophones, on ne tient pas compte des cloisons étanches entre littératures francophones et littérature française. Ainsi, les trois interventions qui suivent sont consacrées entièrement à l’espace hexagonal.

Isabelle DUMONT prend en considération l’autofiction à travers l’étude d’un de ses interprètes parmi les plus originaux dans le panorama narratif français: Chloé DELAUME (“Le sujet delaumien: Une ‘incarnation virtuellement temporaire’”, pp. 42-50). Anne KEREBEL consacre son intervention à un phénomène assez récent: l’écriture de soi en ligne (“Ann sans e, Ann sans eux, Ann sans moi: Mise en scène et (dé)construction de l’identité personnelle dans le journal intime en ligne d’Ann Enomy”, pp. 51-64). Enfin, une étude linguistique de Maryse AUBUT analyse “La Fragmentation du sujet à travers l’utilisation des pronoms personnels dans *Le Bavard* de Louis-René des Forêts” (pp. 65-73).

Le texte d’Herménégilde CHIASSEON “Images et identité” (pp. 74-86), conclut le dossier tout en illustrant les déclinaisons du ‘je’ dans les productions figurative et cinématographique depuis la Renaissance jusqu’à nos jours, pour conclure, peut-être un peu trop hâtivement, que “l’art est désormais en voie de se transformer en activité de foire où l’artiste ne tient plus un discours mais s’applique à concevoir une stratégie: celle de rejoindre un public qui le rendra riche, célèbre et immortel” (p. 85).

SILVIA RIVA

Buata B. MALELA, *Les écrivains afro-antillais à Paris (1920-1960). Stratégies et postures identitaires*, Paris, Karthala, 2008, 465 pp.

Ce volume est consacré aux conditions sociales de l’émergence, à Paris entre 1920 et 1960, des écrivains originaires des colonies françaises des Antilles et d’Afrique.

Après avoir rappelé la spécificité de la période coloniale, Buata B. MALELA se donne pour objectif de retracer, à travers l’analyse

des pratiques littéraires des auteurs afro-antillais à Paris, les stratégies de construction de leur identité d'écrivains. La réflexion sur ce sujet est développée à partir d'une perspective 'relationnelle' qui, s'appuyant sur plusieurs instruments d'analyse (la théorie du champ de Pierre BOURDIEU et la problématique des schèmes, développée par l'historien de la philosophie Lambros COULOUBARITIS), vise l'identification des liens symboliques existant entre les agents dans ce sous-champ littéraire francophone.

Dès l'introduction, l'auteur annonce que "cela revient à étudier leur rapport à l'Afrique" (p. 7). Éloignés du continent dans l'espace et dans le temps, ces écrivains cherchent à s'en rapprocher à travers leur création littéraire. Selon Buata B. MALELA, l'identité socioculturelle de l'écrivain afro-antillais se construit donc autour de "l'ambivalence de la proximité [à l'Afrique], qui distingue la proximité spatio-temporelle et la proximité relationnelle" (p. 18). La création littéraire de cette proximité passe par l'établissement de "schèmes régulateurs" (p. 18), autrement dit, par des modèles empiriques qui unifient et règlent quatre catégories d'"expériences familières" (p. 7), à savoir "la parenté, la violence, l'amour et le chemin" (p. 13). L'auteur explore l'usage de ces schèmes dans la pratique littéraire de cinq écrivains emblématiques de la période 1920-1960.

L'ouvrage est articulé selon un critère chronologique: il est, en effet, possible d'identifier trois phases distinctes de la recherche.

Les deux premiers chapitres (pp. 27-136) sont consacrés à la phase de construction d'un microcosme littéraire afro-antillais à Paris (années 1920-1935). Tout d'abord, on précise les conditions historiques qui ont permis l'émergence de ce microcosme et la pré-institutionnalisation d'un champ littéraire spécifique. Puis, la création littéraire de René MARAN, ainsi que trois revues culturelles (*La Revue du monde noir*, *Légitime défense* et *L'Étudiant noir*) sont placées au centre de cette période.

L'auteur explique que cette production culturelle a établi les règles du jeu littéraire des écrivains afro-antillais à Paris, ainsi que le référent incontournable de "l'authenticité nègre" (p. 50) résultant du passage "du schème de la violence au schème de l'amour" (p. 50).

Les chapitres 3 à 7 (pp. 137-320) explorent la phase de consolidation du microcosme littéraire afro-antillais, grâce au capital symbolique de deux agents qualifiés de "nomothètes" (pp. 225 et 275): Léopold Sédar SENGHOR et Aimé CÉSAIRE. Buata B. MALELA retrace ici l'émergence du mouvement de la Négritude et la redéfinition du rapport à l'Afrique par ces deux écrivains. Il distingue également les deux stratégies à travers lesquelles ces derniers développent le lien symbolique au continent: d'une part, SENGHOR se consacre à "un retour aux sources de 'l'âme nègre' pour informer sa pratique littéraire fondée sur le schème de la parenté" (p. 319); d'autre part l'écriture de CÉSAIRE, tout en portant le poids de l'héritage historique antillais et étant dominée par le schème de la violence de l'esclavage et de la colonisation, recherche "une identité africaine pour les Antilles" (p. 319). Les revues *Présence Africaine*

et *Tropiques* sont aussi l'objet d'analyse dans cette deuxième partie du volume.

L'auteur souligne l'affirmation de Léopold Sédar SENGHOR et d'Aimé CÉSAIRE comme paradigme de l'affirmation de l'écrivain afro-antillais à l'ère coloniale, ce qui signifie, surtout, l'instauration de la référence à l'Afrique mythique comme enjeu majeur du microcosme afro-antillais à Paris. L'imposition de ce "nouveau nomos" (p. 321) a pour effet la séparation des nouveaux agents littéraires en deux groupes: "les fidèles et les infidèles" (p. 25).

La troisième partie du volume, à savoir les chapitres 8 et 9 (pp. 321-416), est consacrée à la prise de position de deux "infidèles", Édouard GLISSANT et Mongo BETI. L'auteur examine l'évolution de la réflexion de ces deux écrivains qui, en partant du schème de la violence avec une dénonciation systématique de la colonisation, remettent en cause la Négritude et fondent le "schème du chemin" (p. 342) et la pensée de la relation.

Le volume se termine par une "Conclusion générale" (pp. 417-425) qui fait le point, à l'aide de plusieurs tableaux récapitulatifs, des schèmes privilégiés par chacun des cinq auteurs analysés.

Simona MATTIA